

La Station de ski du Mont-Orford : une évolution normale.

Lorsque j'ai commencé à faire du ski alpin au Mont-Orford, il n'y avait aucune remontée mécanique ! Nous montions alors au sommet de l'Orford en " snowcat " en s'agglutinant sur la cabine, nous étions une dizaine et l'ascension coûtait environ 50\$.

Malgré le Parc, C.H.L.T. TV avait déjà construit une route pour aller au sommet afin d'installer son antenne de télévision. Les jeunes intrépides que nous étions descendaient la TV road en shuss et lorsque l'autre snowcat remontait, il y avait tellement peu d'espace qu'immanquablement 2 ou 3 skieurs étaient obligés de prendre le bois, on a bien rigolé...

Ensuite, progrès oblige, on a installé un " ski-tow " sur le Mont Giroux. La première remontée mécanique digne de ce nom fut un T-Bar. Il fallait bien suivre la compétition.

Aujourd'hui, avec les gondoles hybrides sur l'Orford, la Station fait figure de leader au Québec.

J'ai vu passer, au Mont-Orford, bien des propriétaires et des gestionnaires. Je me souviens plus particulièrement des frères Price qui voulaient investir et faire en sorte que la Station puisse retenir ses clients et offrir plus de services. Ils voulaient construire un hôtel au bas des pentes afin de mieux accueillir les clients skieurs. Ils n'ont jamais eu la permission de construire à cause du Parc, et résignés, ils ont quitté la région...

Lorsque le gouvernement a consenti un bail emphytéotique au centre de ski, il savait qu'un centre de ski comporte des exigences afin d'accueillir le monde et que nécessairement des infrastructures suivraient. N'oublions pas que le Mont Tremblant est aussi un Parc provincial et qu'Intrawest a eu la permission d'investir des milliards. Y aurait-il 2 poids et 2 mesures?

C'est en France que j'ai étudié et que j'ai compris ce qu'est une station de ski intégrée, c'est-à-dire qu'on y trouve outre la station de ski, des hôtels, des restaurants, des bars, un night-life, des boutiques et immanquablement des condominiums. À la Plagne, en France, lorsque nous sortions de notre chambre un tapis roulant nous conduisait directement à la gondole...

Je pense qu'il est possible de concilier le développement et le respect de l'environnement. C'est d'ailleurs ce qui fera la marque de commerce du Mont-Orford !

À cet égard, regardons les 3 " yorts " d'inspiration Mongols au sommet de l'Orford qui font office d'aire de repos et de restaurant ; chauffés par des poêles écologiques à combustion lente, ces structures s'intègrent parfaitement à leur environnement : on dirait un camp de base sur le Mont Everest... Remarquons aussi un nouveau belvédère en bois qui permet aux visiteurs d'admirer le paysage en direction de l'ouest.

Le Mont Orford ne doit pas tenter de concurrencer le Mont Tremblant, mais se démarquer par son respect de l'environnement et son **accessibilité aux gens de la région**.

Si nous voulons garder notre station de ski, il faut permettre la construction du village, c'est la seule façon de rentabiliser notre joyau et ainsi de le garder pour notre monde. Le Mont-Orford deviendra ainsi la locomotive de l'industrie touristique régionale et consolidera ses emplois tout en créant de nouveaux.

Simon Genest, historien et moniteur de ski.